

BULLETIN BI-MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON

RÉUNIES

Secrétaire gen. : M. P. NICOD, 122, r. St-Georges ; Trésorier : M. F. RAVINET, 11, r. Franklin

Abonnement annuel	France et Colonies fr ^{cs}	10 fr.
	Etranger	15 fr.

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, Rue Bossuet (Immeuble Municipal)
--

3075 MEMBRES

MULTA PAUCIS

Chèques postaux
c/c Lyon, 101-98**PARTIE ADMINISTRATIVE****ORDRE DU JOUR**

DE LA

*Séance générale du Mardi 10 Juin 1930, à 20 h. 30*1^o Vote sur l'admission des candidats présentés le 13 mai.2^o Présentation de :

M. Armanet (J.), 43, cours Eugénie, Lyon-Moinchat, par MM. Vittet et Thomas. — M. Bonin (Michel), vétérinaire, 2, petite rue Neuve, Bourgoin (Isère), par MM. Guignon et Marès. — M. Marois (Marcel), 2, rue Sainte-Catherine, Lyon (1^{er}), par MM. Ravinet et Nicod. — M. Billard (Vincent), pharmacien de 1^{re} classe, ancien interne des Hôpitaux, 90, cours Gambetta, Lyon, par MM. Guignard et Bretin. — M. Ogier (André), chez M. Grange, Quinsonnas, par Messimy (Rhône), par MM. Bardet et Pouchet. — M^{lle} Dazord, professeur au Lycée de Jeunes filles, Roanne (Loire), par MM. Lesourd et Larue. — M. Macterlinck, château de Médan, par Villennes-sur-Seine (Seine-et-Oise), *Entomologie générale*. — M. Gassies (Jean-Paul), chef de la Station météorologique, Saint-Symphorien (Indre-et-Loire), *Entomologie générale*. — M. Paulian (R.), 9, rue Delabordère, Neuilly-sur-Seine (Seine), *Coléoptères, Lamellicornes du globe, principalement Coprines et Dynastines*. — M. Jaume (D^r Miguél-L.), calle 19, entre 8 y 6, 423, Vedado-Habana (Cuba), *Malacologie*. — M. Guigardet (Paul), 2, rue de l'Annonciade, Lyon (1^{er}), par MM. Riel et Nicod. — M^{lle} De Gottal (G.), 204, avenue Ch.-de-Preter, Borgerhout-lez-Anvers (Belgique), *Paléontologie, Malacologie*, par MM. Bernays et Riel. — M. Defaïsse (Moïse), instituteur, l'Armailler, Bourg-les-Valence (Drôme). — M. Virey (Paul), chez le D^r Planas, Etoile-sur-Rhône (Drôme). — M. Laurent (Joseph), maison Etienne, Saint-Péray (Ardèche),

vendait. La présence de nombreux chats les a fait disparaître, comme du reste les autres lézards (*Lacerta serpa campestris*), Phyllodactyles. En outre, je signale la présence à l'île de Riou de *Coronella girundica*, trouvée pour la première fois par moi en septembre ; exemplaire sans différenciations, de petite taille (0 m. 40).

A Pomègue et Ratonneau, j'ai également trouvé la même espèce et dans un petit bois de pins de Pomègue, une *Coluber scalris* ! (0 m. 85). On me dit qu'il y avait une grosse couleuvre que l'on a vue souvent sans l'atteindre, de couleur verdâtre (probablement *Coleopeltis insignitus Neumayeri*), mais je la signale sous toutes réserves, car je ne l'ai pas vue. Il est étonnant que dans l'île de Riou, où pullulent les lapins, il n'y ait pas cette espèce qui devient énorme (au bois des Rièges, au sud de Valcarès, où elle trouve abondante nourriture (les lapereaux), elle atteint souvent 2 m. 30).

SECTION MYCOLOGIQUE

Séance du 19 Mai

Présence de *Gyrophragmium Delilei* (Montagne) à la Sablière de Riou

Par M. MOURGUE

Le jour, 20 septembre 1929, où j'ai découvert *Coronella girundica* à l'île de Riou, mes pérégrinations m'ont porté à la sablière de l'île, au quartier de Fontagne (célèbre dans les fastes de l'archéologie préhistorique par la supercherie dite des Silex égyptiens de l'abbé X...), j'ai eu la bonne fortune de trouver une espèce de champignon qui, à mon avis, me paraît rare, *Gyrophragmium Delilei*. Bien que n'étant pas mycologue, j'appartiens à la vieille école, je m'intéresse à tout en excursions, et j'ai eu du reste tôt fait de déterminer cette espèce. Dans le petit ouvrage de CONSTANTIN et DUFOUR, elle est indiquée, page 193. La figure du reste ne ressemble pas beaucoup à la plante. Mes exemplaires n'avaient pas le volva en aussi bon état qu'elle l'indique. Ce champignon est un Gasteromycète. Je renvoie, pour la description, aux ouvrages spéciaux (voir BOUDIER, etc.). Il y a à l'île de Riou quelques champignons qui ont attiré mon attention et qui feront l'objet de communications ultérieures.

A propos de la couleur des spores en masse de « *Pleurotus ostreatus* » Jacq.

Par A. POUCHET

Devant la divergence d'opinion des mycologues sur ce sujet, nous avons posé, récemment¹, la question suivante : Les spores de *Pleurotus ostreatus* sont-elles blanches ou lilacines ?

Nous remercions sincèrement MM. M. BARBIER, F. BATAILLE, H. DUVAL, E. GILBERT, G. MALENÇON, Ch.-Ed. MARTIN, etc., des renseignements et observations qu'ils nous ont fait parvenir à ce propos.

La lettre de M. GILBERT présentant un vif intérêt, nous la reproduisons intégralement :

« La solution du problème que vous posez à propos de *Pleurotus ostreatus* est facile. Il suffit de se reporter à FRIES (*Mon.* 1, p. 246), qui dit : « In nostro sporae albae, nec ut indicat VITTADINI incarnatae » ;

A. POUCHET, *Bull. bi-mensuel de la Soc. Linnéenne de Lyon*, 9^e année, 1930, n^o 1, 2, 3, p. 12.

VITTADINI (p. 27), dit en effet : « La polvere seminale e abbonditissima et d'un bianco porporini ! ». Le point d'affirmation est bien de VITTADINI. « FRIES ayant eu son attention attirée de ce côté et spécifiant que la sporée est blanche, nous devons tenir pour certain que le *Pl. ostreatus* Fries a une sporée blanche.

« Les Pleurotes n'ont pas été étudiés avec beaucoup de soins jusqu'ici, et il est bien possible que sous le nom de *Pl. ostreatus* se cachent plusieurs espèces. »

D'après les faits exposés dans cette lettre montrant que la couleur des spores en masse de *Pl. ostreatus* avait déjà été l'objet de commentaires de la part des auteurs anciens, on peut supposer qu'il y a deux espèces, ou tout au moins deux formes d'une même espèce, désignées sous un même nom. Pourtant, les observations personnelles de M. BARBIER permettent d'envisager une solution différente.

Après avoir remarqué, pour la première fois (10 octobre 1896), la couleur lilacine des sporées de *Pl. ostreatus*, M. BARBIER a noté, au cours de plusieurs années, d'après des spécimens provenant de stations différentes, des variations de coloration allant du rose-lilas au lie-de-vin.

Une fois, cependant, l'attention de M. BARBIER fut attirée sur un cas présentant un certain intérêt.

Nous citons textuellement ce passage : « Le 17 décembre 1903, j'ai reçu trois carpophores d'un *Pl. ostreatus* à chapeau bistre recueillis sur branches de noyer.

« Sur lame de verre, les spores tombent en farine blanche, mais après vingt-quatre heures au moins, elles prennent un reflet lilas-chair qui paraît s'accroître un peu les jours suivants.

« Ceci peut être rapproché, je pense, de ce que j'ai constaté sur le *Pleurotus cornucopiae*, simple variété (je le crois avec QUELET, de *Pl. ostreatus*; de ce *Pl. cornucopiae*, j'ai trouvé des lots à spores blanches; par exemple à Gevrey, sur chêne abattu, le 16 juillet 1915; d'autre part, tout récemment, au parc de Lux, au début d'août 1929, j'ai recueilli sur billes d'Orme en tas, des petits *Pl. cornucopiae* (5-6 centimètres de diamètre au plus) qui donnaient une abondante farine de spores lilas rosé ou améthyste clair. »

Des observations de M. BARBIER, il résulte que les spores en masse de *Pl. ostreatus* peuvent être, dans certains cas, blanches avant de se teinter de lilacin¹; d'autre part, celles de *Pl. cornucopiae*, ordinairement colorées sont parfois blanches, sans qu'il survienne aucun changement dans leur couleur initiale.

Devant ces constatations, on peut se demander si la coloration des spores de ces deux espèces ne provient pas d'une oxydation due, peut-être, aux matières grasses contenues dans la spore.

On sait que le changement de teinte des spores en masse de *Lepiota echinata* (Roth.) Quel. = *Psalliota echinata* Fr. = *Ag. haematospermus* Bull., d'abord vert sale, virant en quelques heures au brun-rouge, puis après un ou deux jours au rouge indien, est conditionné par la dessiccation et la lumière²; que

¹ Ce fait a été signalé par GUILLEMOT (Champignons des environs de Cherbourg, publié en 1893, dans le *Bull. Soc. des Sciences Nat. de l'Ouest*); l'auteur indique les spores de *Pl. ostreatus* « blanches lorsqu'on les recueille sur le papier, mais ne tradant pas à prendre une teinte grise ou légèrement violette ».

Louis CORBIÈRE (Champignons de la Manche, *Mém. Soc. Nat. des Sciences Nat. de Cherbourg*, t. XI, 1924-1929, p. 101.) présente l'observation suivante : « vues en masse, les spores de *Pl. ostreatus* sont d'abord blanches puis bientôt lilacines ».

² M. le professeur R. MAIRE (*B. S. M.*, 1926, t. 4, p. 295) précise que les dépôts de spores

celles de *Lepiota naucina* (Fr.) Quel. = *Lepiota pudica* Bull. peuvent être recueillies sur papier, roses ou blanches, suivant que les lamelles ont été froissées ou non¹; enfin les spores de *Lepiota Georginae* W. G. Sm., d'abord d'un blanc pur en masse, deviennent rosées².

Conclusion : Nous croyons, sans vouloir rien affirmer, que les teintes différentes observées par les mycologues sur les spores de plusieurs Pleurotes sont dues à une oxydation dont les conditions restent à déterminer et que, contrairement à l'avis de Bresadola³ la couleur des spores en masse de *Pl. ostreatus* et de *Pl. columbinus* ne présente aucune valeur spécifique.

*
* *

Les collections de spores rendent, par comparaison, de grands services; malheureusement, au bout de quelque temps (un an environ), la plupart des sporées, surtout celles appartenant aux Agarics leucospores, sont attaquées par de petits insectes qui les dévorent et les réduisent en poussière.

Ces insectes, très communs dans les vieux livres, herbiers et collections entomologiques, font partie des *Psoques* et se nomment *Troctes divinatorius* Mull. (forme aptère), dét. Dr A. BONNET.

Pour les détruire, il suffit d'enfermer les sporées dans une boîte dans laquelle on aura mis du paradichlorobenzol; cet insecticide donne d'excellents résultats.

BIBLIOGRAPHIE

Botanique

WALTER (Emile), Causerie sur la distribution géographique de quelques plantes vosgiennes (*Bull. de l'Ass. Philomathique d'Alsace et de Lorraine*, VI, 1919, fasc. 1, p. 9-13).

LEMASSON (C.), Nouvelles stations de *Gentiana ciliata* L., *Equisetum hemale* L., *Lycopodium annotinum* L., et *Leersia oryzoides* Soland. (*Id.*, VI, fasc. 2, 1920, p. 36-37).

ISSLER (E.), les Taillis de chênes du département du Haut-Rhin et leur cortège floristique (*Id.*, VI, fasc. 3, 1921, p. 17-27).

NOEL (M.), la Forêt de Haguenau (*Id.*, VI, fasc. 4, 1922, p. 137-157).

PETRESCO (C.), Remarques sur quelques plantes intéressantes de la flore de Moldavie (*Annales scientifiques de l'Université de Jassy*, X, XI, III^e et IV^e fasc., avril 1923, p. 132).

de *Lepiota echinata*, recueillis sur papier et maintenus en chambre humide ont conservé leur teinte initiale pendant plusieurs jours, même au soleil, et d'autre part d'autres dépôts de spores conservés à sec, ont gardé leur teinte initiale à l'obscurité, seuls les dépôts de spores conservés à sec et exposés à la lumière directe ou diffuse ont viré au rouge. Les spores conservés plusieurs jours en chambre humide perdent la propriété de rougir ultérieurement par dessiccation à la lumière.

¹ E. GILBERT, *la Spores des Champignons supérieurs*, Paris, 1927, p. 83.

² Abbé H. BOURDOT, Agariniciées, rares ou peu connues *L'Amateur de Champignons*, vol. 8, n° 2, p. 27) L'auteur fait remarquer que les spores des échantillons très frais, dont les lamelles n'ont point été froissées, sont d'un blanc pur, en masse. Au microscope, elles sont hyalines; mais on en trouve toujours un certain nombre à contenu rouge ou bistré, ce qui explique la coloration rose en masse des spores données par des spécimens moins intacts.

³ BRASADOLA, *Iconographia Mycologia*, t. 290 (Observation).